
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 7 (1979)

DOI: 10.11588/fr.1979.0.49871

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Sozialwissenschaften« verbrämt wird. Es bleibt zu hoffen, daß die Millersche Arbeit der weiteren Erforschung der Parteiengeschichte während des 1. Weltkriegs neue Impulse geben wird.

Lothar BURCHARDT, Konstanz

Susanne MILLER, *Die Bürde der Macht. Die deutsche Sozialdemokratie 1918–1920*, Düsseldorf (Droste) 1978, 532 p. (Beiträge zur Geschichte des Parlamentarismus und der politischen Parteien, 63).

La seconde Révolution allemande, celle de novembre 1918, a beaucoup retenu depuis une quinzaine d'années l'attention des historiens. Eberhard Kolb, Peter von Oertzen et Reinhard Rürup se sont attachés au mouvement des conseils, en considérant qu'il représentait une »troisième voie« entre le bolchevisme et la réaction et qu'il aurait pu déboucher sur un régime de démocratie directe et d'égalité sociale. En France, deux auteurs aux vues politiques bien divergentes, Gilbert Badia et Pierre Broué, ont cherché à approfondir la genèse du parti communiste allemand, depuis le noyau spartakiste jusqu'à l'organisation pleinement intégrée à la Troisième Internationale. L'intérêt que suscite à juste titre l'histoire de ces forces rebelles, spontanées ou bolchevisées, ne doit pas cependant faire oublier la social-démocratie qui, dans ces années, joue en fait le rôle déterminant. Susanne Miller lui consacre heureusement un ouvrage de grande qualité, qui prolonge son premier livre sur l'expérience de l'Union sacrée pendant la guerre (»Burgfrieden und Klassenkampf. Die deutsche Sozialdemokratie im Ersten Weltkrieg«, 1974; cf. le compte rendu de L. Burchardt dans ce vol., p. 876). Le livre s'impose par une riche information (qui s'appuie notamment sur les mémoires inédits de Wilhelm Dittmann), par une rédaction toujours claire et ferme et par une collecte remarquable de citations expressives.

La tendance majoritaire du parti social-démocrate (M.S.P.D.) a fait son choix décisif dès octobre 1918, quand elle a accepté de participer au cabinet Max de Bade. Scheidemann déclare alors qu'il faut se demander: »Qu'est-ce qui est absolument nécessaire, dans l'intérêt du peuple allemand?« et non: »Qu'est-ce qui est confortable ou inconfortable dans l'intérêt du parti?«. Ebert précise: »Si nous ne voulons pas maintenant d'accord avec les partis bourgeois et avec le gouvernement, alors nous devons laisser aller les choses, alors nous adoptons la tactique révolutionnaire, nous volons de nos propres ailes et nous livrons le sort du parti à la révolution«. Mais, rejetant explicitement l'exemple des bolcheviks, il invite le parti, »dans l'intérêt du prolétariat«, à »se jeter dans la brèche«, à faire adopter son programme et »si possible, à le lier au salut du pays«. Ces vues conduisent, un mois plus tard, la social-démocratie à accepter la responsabilité du pouvoir, quand la défaite militaire entraîne l'effondrement du régime impérial, de graves menaces sur l'unité du Reich et une pénurie des approvisionnements alimentaires qui risque de tourner à la famine. La Révolution d'Octobre, qui a disloqué l'Etat, l'armée, l'administration, paraît le précédent à ne pas suivre: pour le commissaire du peuple Gustav Bauer, le 21 novembre,

»le bavardage sur la socialisation immédiate doit cesser tout de suite, autrement nous nous retrouverons dans une situation russe«. »Gouverner«, souligne Susanne Miller, »ne signifiait pas pour les socialistes majoritaires, dans la phase initiale de la Première république allemande, l'accomplissement d'une mission qui allait de soi, qu'on avait longtemps désirée et bien préparée à l'avance, mais cela correspondait à l'amère nécessité de réagir à des catastrophes nationales«.

Les mois s'écoulaient et la social-démocratie désormais au pouvoir doit manœuvrer face à la poussée des conseils pendant l'hiver, dans les débats constituants de Weimar en 1919, devant la pression contraignante des Alliés qui impose le traité de Versailles. On ne peut suivre ici le détail de l'analyse, toujours concrète et nourrie, attentive à la complexité des circonstances, comportant les nuances indispensables. Signalons les utiles données apportées sur la structure du parti qui reconstitue ses effectifs, accentue sa centralisation et secrète un corps de permanents, pour la plupart d'origine ouvrière et de formation primaire: son défaut apparaît plutôt la *Verbonzung* que la *Verbürgerlichung*. Relevons aussi l'évocation très finie des leaders: Scheidemann, souvent le plus en vue, souple, éloquent, emporté quelque peu par son impétuosité, Noske, le rude militant auquel est abandonnée la tâche impopulaire du maintien de l'ordre, Otto Braun, qui s'assure vite une position de force dans le gouvernement prussien, et surtout Ebert, le chef reconnu, moins brillant mais plus ferme que Scheidemann, celui qui enlève la décision dans les débats de la direction jusqu'à son élection à la présidence du Reich (il prend alors un peu de distance).

Evitant l'apologie, l'auteur ne masque pas les incertitudes, les flottements, les contradictions de cette équipe. Elle manque de vigueur dans l'application du programme réformiste qu'elle a préféré au bouleversement révolutionnaire: si elle fonde la démocratie politique, elle laisse échapper certaines occasions de transformer la société allemande dans un sens plus égalitaire. La base est déçue et les élections de juin 1920 enregistrent un sévère recul électoral. »La brèche, où avaient sauté les socialistes majoritaires«, commente Susanne Miller, ne fut pas en définitive »le point d'appui stratégique« qu'ils espéraient, mais un »cirque« (*Kessel*) où ils se sont trouvés isolés. Cependant, pour être équitable, »on doit considérer les problèmes vraiment accablants devant lesquels ils se trouvaient et pour lesquels personne ne savait les solutions justes, autant que leurs propres erreurs et leurs propres faiblesses«. S'ils se sont longtemps aveuglés devant le péril d'extrême-droite, ils ont résisté avec succès au putsch Kapp-Lüttwitz. Quittant peu après le gouvernement, ils sont demeurés attachés au régime. Et leur organe, le »Vorwärts«, définira le 19 décembre 1924 la social-démocratie comme »le véritable parti d'Etat de la République«, prêt »selon ses forces à garantir l'Etat contre les nouvelles difficultés extérieures et à le protéger des ébranlements intérieurs«.

L'ouvrage, qui ne traite qu'incidemment des spartakistes, contient aussi des développements fouillés et originaux sur le parti socialiste indépendant (U. S. P. D.). Ses représentants ont siégé quelques semaines dans le cabinet provisoire de novembre 1918, puis l'ont quitté pour désavouer la répression de l'agitation populaire à Berlin. L'U. S. P. D. soutient le mouvement des conseils et veut un gouvernement dont »tous les membres, non seulement prennent l'engagement

mais aussi manifestent la volonté résolue d'assurer les conquêtes démocratiques et sociales de la révolution contre la bourgeoisie et contre l'autocratie militaire« (février 1919). Ses effectifs triplent presque au cours de l'année 1919 et ses résultats électoraux connaissent une très forte progression en juin 1920. Mais le drame de cette organisation est son manque d'unité. Elle apparaît à Susanne Miller comme »un réservoir collecteur des masses protestataires, auquel le parti ne sut donner que dans de rares circonstances une direction vers un but défini«. Elle est tiraillée entre l'aile droite, qui veut conduire une Révolution allemande indépendante, et l'aile gauche, enflée des nouveaux membres, qu'attire de plus en plus l'exemple de la Russie bolchevique. En octobre 1920, le Congrès de Halle vote le ralliement à la Troisième Internationale et la fusion avec le groupe communiste primitif issu du spartakisme. La minorité rejoindra un peu plus tard le S. P. D., avec Breitscheid et Hilferding, ces deux dirigeants dont un Français n'évoque pas sans honte, la livraison à Hitler par Vichy en juin 1940.

Ce livre apporte donc, dans une bibliographie déjà abondante, un éclairage complémentaire indispensable sur un moment qui importe à l'histoire générale autant qu'à l'histoire allemande. Car au Kremlin Lénine croyait alors à l'imminence de la Révolution mondiale et il comptait au premier chef sur la défection de l'Allemagne, clef de voûte de l'Europe capitaliste. Ce sont ces hommes plus obscurs, d'apparence médiocre, qui ont arrêté son offensive, en même temps qu'ils bloquaient à l'Ouest les vues expansionnistes des nationalistes français; c'est leur résistance efficace qui a contraint la Russie soviétique à se replier sur elle-même pour un quart de siècle.

Pierre BARRAL, Nancy

Jürgen C. HESS, »Das ganze Deutschland soll es sein«. Demokratischer Nationalismus in der Weimarer Republik am Beispiel der Deutschen Demokratischen Partei, Stuttgart (Klett-Verlag) 1978, 400 S. (Kieler Historische Studien, Bd. 24).

Bei der vorliegenden Studie handelt es sich um eine Kieler Habilitationsschrift; sie ist aus einer Fragestellung entstanden, die den Autor bereits im Rahmen seiner Dissertation¹ – dort allerdings nur am Rande – beschäftigt hat. Das Manuskript wurde im September 1976 mit dem Preis der Wolf-Erich-Kellner-Gedächtnisstiftung ausgezeichnet. Heiß' Ziel ist »... einmal systematisch die grundlegenden national- und außenpolitischen Kategorien der Demokraten aufzuhellen und damit an einer wesentlichen Stelle die innenpolitischen Voraussetzungen deutscher Außenpolitik in der Weimarer Republik zu klären ...« (15). Darüber hinaus möchte er unter Hinweis auf die liberale »Legendenbildung« (15) vom friedlichen Liberalismus »... kritisch ... fragen, was denn demokratische Verständigungs- und Friedenspolitik in Wirklichkeit bedeuteten« (15).

¹ Jürgen C. Hess, *Theodor Heuss vor 1933. Ein Beitrag zur Geschichte des demokratischen Denkens in Deutschland*, Kieler Historische Studien Bd. 20, Stuttgart 1973.